

Eduardo Souto de Moura, l'anti-triomphe

(Chronique Radio diffusée le 22/10/2015 sur RTBF Musiq3, émission Les Glaneurs)

Souto de Moura est un architecte Portugais, qui a aujourd'hui 35 ans de carrière, ce qui peut être considéré comme une période de maturité pour un architecte (Il faut savoir qu'un architecte de 40 ans est habituellement encore considéré comme un « jeune architecte »). Mais surtout, il a récemment confirmé sa place dans l'histoire de la discipline en recevant en 2011 le fameux Pritzker Prize.

D'aucuns appellent ce prix le « nobel de l'architecture ». On pourrait l'appeler aussi le « Pulitzer de l'architecture ». C'est en tout cas le prix d'architecture le plus prestigieux.

Ce qui caractérise Souto de Moura au premier chef, c'est une sorte de pragmatisme poétique, qui ne passe pas par le discours ou le concept, comme chez beaucoup d'architectes qui peuvent avoir un côté jargonnant. On pourrait le décrire comme un artisan, très proche de la matière, du matériau, et du détail constructif. On va voir comment ce type de posture, même à notre époque, peut encore faire écho à une échelle mondiale.

Il a démarré sa carrière en 1980. C'était la fin de l'ère Salazar (la dictature de Salazar a débuté en 1933 et s'est terminée par la révolution des œillets en 1974, Salazar est mort en 1970). On peut imaginer dans quel contexte le Portugal était à cette époque, et particulièrement le monde étudiant, après 48 ans de dictature et de censure politique et culturelle.

Souto de Moura a été formé à la faculté d'architecture de Porto, diplômé en 1980. Il a alors 28 ans, ça peut paraître tardif mais il faut savoir qu'avant d'obtenir son diplôme, il a travaillé pendant 5 ans dans l'agence d'Alvaro Siza, qui est l'architecte Portugais le plus célèbre aujourd'hui (Pritzker '92). Il sort donc avec une solide formation, un contact avec celui qui allait devenir le plus grand architecte portugais, dans un pays en pleine reconstruction idéologique et culturelle et (last but not least), une poignée d'années après mai 68.

Ceci dit, ce n'est pas vraiment ce qu'on pourrait appeler un architecte soixante-huitard. Dans les années 70, l'ambiance dans les facultés d'architecture (pas seulement au Portugal) était à la remise en question totale de la société et des conventions, en ce compris le pragmatisme technique qui était souvent considéré comme faisant partie d'un conditionnement à bouleverser. Certains de mes profs m'ont raconté que pendant leurs études (et c'est ce que Souto de Moura explique lui-même), le texte et le discours prenaient souvent le pas sur le dessin. Certains rendus de projets se faisaient d'ailleurs uniquement en écrivant des mots et des textes sur les panneaux de présentation (au grand dam des professeurs).

Donc Souto de Moura a vécu cette époque sans doute avec un certain scepticisme. Il y a d'ailleurs une petite anecdote à ce sujet : lors d'une rencontre portant sur la théorie architecturale qui s'est passée au Brésil entre Souto de Moura et Paul Goldberger, qui

est critique d'architecture pour « The New Yorker », Souto de Moura a expliqué que les architectes de son école, confrontés aux énormes besoins en reconstruction du Portugal après la période de 'Glaciation' de la dictature, « ne savaient plus tracer une ligne », « Notre formation était métaphysique », disait-il. Il a enchaîné en mettant en question la théorie architecturale : « personne ne dort dans de la sémiotique ». Il ajoute même que d'aucuns « n'arrivent même pas à déjeuner dans un manifeste ». Maintenant, on peut trouver ça un peu court, et ne pas nécessairement être d'accord, mais ça situe bien le personnage et son ancrage pragmatique.

Ceci dit, chez lui, le pragmatisme rime avec un élan poétique indéniable, qui prend sa source, selon moi, dans les paysages portugais composés de roche, de lumière et d'horizons lointains. On verra comment le type d'esthétique qui peut découler de ce prisme se retrouve aussi dans sa récente intervention en Belgique, à Courtrai. Mais en tout cas c'est clair : le paysage et ses éléments premiers constituent la base de son inspiration (on pourrait dire que le reste est littérature). Ça se matérialise dans ses premières maisons, qui sont des assemblages de volumes très simples, en pierres souvent récoltées sur le site ou à proximité, et dont les apports de lumière sont disposées entre les volumes de manière à percer ceux-ci le moins possible, afin de maintenir un certain niveau d'abstraction dans l'ensemble. Souto de Moura explique qu'à cette époque « il avait des problèmes avec les fenêtres », et ça peut s'expliquer par une certaine recherche de l'abstraction géométrique, qui du coup fait apparaître ses bâtiments comme des sculptures dans le paysage. Il faut préciser, c'est important, que Souto de Moura a démarré ses études par une formation en sculpture, qu'il a ensuite abandonnée au profit de l'architecture.

Une autre Œuvre significative qu'il faut évoquer est le stade de Braga, dans le Nord du Portugal, juste au dessus de Porto. Une incroyable sculpture de béton, partiellement encastrée dans un flanc rocheux. D'un même élan, elle joue sur une palette très large de niveaux de perception. D'abord une dimension sculpturale et technique, avec l'expression du jeu de forces et contre-forces de la structure nue, qui combine d'immenses voiles basculés en béton brut et les pans rocheux qui l'encadrent sur deux cotés. Une dimension sociale et collective aussi, en ouvrant complètement l'axe du terrain sur le paysage et la ville, et en concevant une prolongation des gradins sur le pan de montagne adjacent, afin d'offrir des places gratuitement accessibles à ceux qui le souhaitent. « Une ode aux cérémonies populaires des temps contemporains ». Une sorte de fusion grandiose entre le paysage, le social et la dimension sensible. Le Jury du Pritzker évoque spécifiquement cette œuvre dans son annonce publique. C'est dire l'impact qu'elle a eu.

Pendant le développement de sa carrière, Il a gardé des liens forts avec Alvaro Siza (cet architecte portugais auprès duquel il s'est formé pendant ses études). Ces liens l'ont notamment amené plus tard à co-réaliser avec lui le pavillon du Portugal pour l'exposition universelle de 1998, situé dans le Parc des nations à Lisbonne au Portugal. Ce pavillon est une construction assez fascinante. Elle est constituée d'un voile en béton de 70 mètres de portée et 50 mètres de largeur, qui est comme suspendu (comme un hamac) entre deux volumes très massifs, et dont la finesse (20cm) le fait percevoir de loin

comme une pièce de tissu. Pour le coup, le mot 'voile', qui désigne en général des éléments de construction en béton verticaux et plus massifs, prends là un sens littéral particulièrement poétique. C'est d'autant plus beau quand on envisage l'effet urbain que peut provoquer un tel dispositif, dans un pays où le soleil tape souvent dur et où on est plutôt en recherche d'ombre : une place publique de cette taille, sans obstacle et entièrement ombragée, offre un agrément et un répit assez magiques. Et quand on ajoute à ça la dimension monumentale que constituent ensemble des trois éléments géométriques très simples mais de dimensions énormes, on pense à un monument collectif, une sorte de contre-exemple de l'arc de triomphe. Ici ce n'est plus la grandeur du pouvoir qui est célébrée, mais un vide disponible à tous et apaisé par l'ombre.

Et la courbe affaissée de ce voile géant, inverse de celle de l'arc massif et triomphant, je la vois comme l'évocation au format XXL une certaine langueur portugaise, ce fameux 'nao faz mal' qui a sans doute participé au fait que ce pays a supporté si longtemps la dictature, mais s'en est quand même finalement débarrassé avec la manière, la fleur au canon.

Architecture du crématorium de Courtrai (Crematorium UITZICHT) :

Le concours pour la construction du crématorium de Courtrai a été remporté par Souto de Moura en 2005. Le crématorium a été inauguré en 2011. Il a réalisé ce projet en association avec le bureau belge Sumprojects.

Une fois encore, Souto de Moura joue ici la carte d'une expérience du paysage, ou du corps dans le paysage. Il le fait avec une grande solennité, qu'on peut évidemment voir comme une réponse au programme et à sa dimension particulièrement sensible.

La question qui s'est posée à lui est de savoir comment donner forme à une célébration laïque de la mort. L'architecture religieuse est extrêmement codée et possède ses propres systèmes de représentation, mais une fois hors de ses codes, comment trouver une dimension qui soit adaptée à cette gravité existentielle, et avec une visée laïque, universelle ?

Dans cet exercice délicat, la personnalité de l'architecture de Souto de Moura semble particulièrement adaptée : son rapport à la matière brute et aux éléments premiers du paysage, possède une dimension particulièrement « spirituelle »,

La posture qu'il prend à Courtrai s'appuie sur deux gestes forts, qui comme toujours prends sa source dans un certain rapport à la matière et au paysage.

Pour la matière, il utilise encore une fois la nudité du béton brut, ici coffré en planches. Il en fait usage pour poser de grands murs qui accompagnent le parcours d'accès et encadrent tout le bâtiment. Cette présence de la matière nue se vit encore, dans une sorte de paroxysme, dans un mur sculpture en terre cuite, qui marque l'entrée, et qu'il a fait creuser dans la masse par un ami artiste.

Le bâtiment est semi enterré, et donc en entrant le paysage environnant disparaît progressivement pour ne laisser qu'un rapport au ciel et aux nuages. Ca provoque une expérience progressive de l'intériorité, qui peut se vivre aussi dans un rapport intime.

De l'extérieur, comme il disparaît partiellement sous le niveau du sol, le bâtiment apparaît comme couché sur les lignes horizontales du paysage de la campagne flamande. L'effet est en même temps humble et très puissant.

Ca résume bien le personnage et son œuvre. Et ça explique aussi comment un personnage aussi ancré dans les fondements de sa propre culture arrive par ce biais à toucher à l'universel avec une grande justesse.

Conférence à Bozar :

Elle a lieu le Mardi 27 octobre 2015 à 20h, dans la salle Henri Leboeuf.

Activités prochainement au crématorium de Courtrai :

Le crématorium s'appelle Crématorium UITZICHT.

Il sera possible de le visiter prochainement car plusieurs activités publiques y sont programmées à l'occasion des fêtes de la Toussaint. Il y a une cérémonie de commémoration laïque, et une autre chrétienne.

Le mercredi 28 octobre à 19h, c'est la cérémonie Chrétienne.

Le Jeudi 29 octobre à 19h, c'est la cérémonie Laïque.

Il est nécessaire de réserver pour assister à ces événements, toutes les informations à ce sujet figurent sur le site du crématorium : crematoriumuitzicht.be

Site du Cimetière de Courtrai :

Situé en bordure de la ville, le cimetière ne ressemble pas à un cimetière urbain traditionnel - petits sentiers et tombes, pierres et arbres -, mais davantage à un parc parfaitement intégré dans le paysage naturel.

L'urbaniste italien Bernardo Secchi (qui, petite parenthèse, est lui-même mort récemment) a déployé le cimetière comme un tapis, avec un bâtiment de cérémonie enfoui dans la pente et douze plateaux en terrasse qui suivent parfaitement l'inclinaison du terrain. Outre les terrasses, un petit verger a été planté sur une large bande de graviers. Des colombaires simples, en pierre bleue, ont ensuite été disposés entre les arbres. En contrebas, le gazon sert de pelouse de dispersion.

Bernardo Secchi :

Décédé en septembre 2014, à l'âge de 80 ans. Cet architecte et urbaniste italien très actif en Belgique en fin de carrière. Travaillait avec sa partenaire Paola Vigano.

Projets en Belgique: place du Théâtre à Anvers, la Grand Place de Courtrai, le cimetière Haut Courtrai, le Parc Spoor Noord à Anvers.

Il y trois ans, Bernardo Secchi fut fait docteur honoris causa de l'Université d'Hasselt pour son importante contribution à la revalidation des villes et des banlieues. Penseur et concepteur, il était également un professeur respecté.

Il a donné cours à l'Université de Venise, était doyen de la Faculté d'architecture de Milan et a même donné des cours à la KUL.

Parc Spoor Noord

Lancé en 2002 et conçu au moment où Patrick Janssens était bourgmestre d'Anvers, ce parc reste un projet assez emblématique d'un urbanisme 'de gauche' : espace libre, sans dimension protocolaire, et qui propose une appropriation par les usagers sous diverses formes assez excitantes.

Voici ce qu'en disait Bernardo Secci :

« Le Parc Spoor Noord est pensé de telle sorte qu'il puisse avoir un important effet urbain non seulement sur le terrain ferroviaire à l'abandon, mais aussi sur les quartiers autour du parc et sur la ville. Notre principale idée est que le parc constitue un espace social, un espace libre, qui donne aux habitants la possibilité d'être actifs et d'engranger des expériences. La caractéristique majeure du Parc Spoor Noord est sa dimension : une vaste et simple pelouse sillonnée de chemins qui relient entre eux les différents quartiers. Des jardins, terrains de sports, des bosquets offrent un lieu pour diverses activités formelles et informelles et définissent des ambiances plurielles. »

Ce parc fait partie de ces espaces urbains qui participent d'un certain 'génie flamand' en la matière. On pourrait évoquer aussi le domaine provincial de Kessel-lo, en bordure de Louvain, même s'il ne s'agit pas du même type d'espace puisqu'à Anvers, les quartiers qui environnent le parc ont plus le caractère de quartiers populaires et que la densité urbaine s'y combine avec la présence d'infrastructures de transport (ici ferroviaires).